

Terreneuve. Dix mois plus tard, elle m'envoya un rapport disant que sa maladie n'avait pas reparé, et qu'elle jouissait d'une bonne santé.

OBSERVATION VIII.—Mlle H., âgée de 13 ans, vue le 14 septembre 1904. Pouls 100, température 102. L'examen physique montrait une tuberculisation avancée de la partie inférieure du poumon gauche. Le bacille de Koch était présent dans les crachats.

Elle commença le traitement avec l'ozone le 10 septembre 1904. Après trois mois de traitement, toutes traces de maladie en activité avaient disparu des poumons. Il y a maintenant dix mois que le traitement à l'ozone a été discontinué, et il n'y a eu aucun retour de la maladie. Mlle H. est maintenant en bonne santé et travaille comme commis dans un magasin.

OBSERVATION IX.—M. Lt-J., âgé de 23 ans, vu le 31 octobre 1904. Il venait du "National Sanatorium", où il avait passé cinq mois. L'histoire du patient indiquait des lésions très avancées, et de fait, il était facile de constater à la partie supérieure du poumon gauche une infiltration tuberculeuse considérable. Température 101, pouls 120.

Le traitement par l'ozone fut commencé le 23 novembre 1904 à sa demeure d'Uxbridge, mais vu l'absence d'un courant électrique suffisant pendant le jour, le patient ne suivit son traitement que durant la soirée, et passait la nuit en séjournant dans sa chambre fermée et remplie d'ozone. Après quatre mois, tous les signes physiques de maladie des poumons avaient disparu. Il y a maintenant sept mois que tout traitement à l'ozone a été discontinué. Non seulement la maladie n'a pas reparé, mais le patient a rapidement gagné des forces et de l'embonpoint, et il jouit à présent d'une santé parfaite.

OBSERVATION X.—M. T., âgé de 32 ans, vint me consulter le 15 mai 1905. Il avait été traité au "National Sanatorium" pour une affection tuberculeuse du larynx et des poumons, mais sans succès. Son cas était avancé. Il avait perdu la voix et ne pouvait avaler les liquides qu'en très petite quantité. A l'examen, on constatait des ulcérations tuberculeuses sur les cordes vocales et les deux poumons étaient affectés.

Le traitement avec l'ozone fut commencé le 20 mai 1905. L'ulcération du larynx se cicatrisa, et il peut maintenant avaler facilement les liquides. Il a, en outre, gagné en force et en vigueur. Une amélioration considérable se manifesta aussi du côté des poumons. Le patient est encore sous traitement.

En mai 1906, revu le malade, qui se déclare parfaitement bien et peut vaquer à ses affaires. Il n'a jamais, dit-il, été mieux portant, et de fait sa mine est superbe.

OBSERVATION XI.—Mlle B., âgée de 16 ans, vue le 18 juin 1905. Son médecin avait diagnostiqué de la tuberculose siégeant au sommet du poumon gauche, et à deux reprises, il avait trouvé des bacilles de Koch dans les crachats. Trois ans auparavant, elle avait eu une hémorrhagie pulmonaire et une seconde hémorrhagie plus légère deux jours auparavant. Pouls 108, température 102 2-5.

L'examen physique montrait que la partie supérieure du poumon gauche était tuberculisée. Il y avait de la matité, des râles humides et crépitants, de l'expiration prolongée et de la bronchophonie. On constatait aussi du souffle et des râles humides à la base du même poumon. Les crachats contenaient encore des bacilles de Koch.